

Gagner ou perdre ? Maîtriser ou se laisser séduire ? Passer devant ou se mettre à la suite ? C'est ce genre de questions que le Seigneur nous pose, frères et sœurs bien-aimés, par Ses paroles que nous venons d'entendre.

Jérémie, tout d'abord. Il est dans la souffrance, à cause de son ministère de prophète. Au nom du Seigneur et envoyé par Lui, Il annonce à maintes reprises les malheurs qui vont s'abattre sur le peuple de Dieu s'il ne se détourne pas de sa conduite mauvaise (c'est l'origine du mot *jérémiade*). Plus il annonce, moins le peuple se convertit. Jérémie est fatigué et tombe dans la tentation du "à quoi bon ?". Cela va loin puisqu'il va jusqu'à la folie de vouloir échapper au Seigneur : « *Je me disais : "Je ne penserai plus à lui, je ne parlerai plus en son nom".* » (Jr 20, 9). Pire encore, au lieu de se laisser saisir par la Parole de Dieu, Jérémie veut en être le maître : « *Je m'épuisais à la maîtriser, sans y réussir* » (Jr 20, 9). Heureusement pour Jérémie et heureusement pour le Seigneur, cette malheureuse tentative n'aboutit pas. Maîtriser ou se laisser maîtriser par le Seigneur ?

Et comme si le cas de Jérémie ne suffisait pas, Simon-Pierre, dans l'évangile, s'interpose à la Parole de Dieu, met un obstacle sur la route de Jésus. Le Seigneur vient d'annoncer sa Passion. Il prend résolument la route vers Jérusalem où Il va souffrir et mourir, puis ressusciter, où Il va nous sauver. Et, devant cette souffrance, saint Pierre s'interpose. Il fait obstacle : « *Dieu t'en garde, Seigneur ! cela ne t'arrivera pas.* » (Mt 16, 22). Simon-Pierre ne peut pas comprendre que le Messie puisse réaliser le Salut du monde en passant par le mal, la souffrance et la mort. Simon-Pierre fait obstacle. Alors, à l'inverse de dimanche dernier, Jésus rabroue son disciple avec vigueur et fermeté : « *Passe derrière moi, Satan ! Tu es pour moi une occasion de chute : tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes* » (Mt 16, 23). Cette parole peut nous heurter dans notre sensibilité. Pourtant par cette parole, Jésus fait preuve de miséricorde. Il nous l'adresse pour notre bien.

Pour comprendre cela, il faut récapituler : Jérémie souffre et il est tenté de se détourner de Dieu. Pierre a peur de la future souffrance du Christ et il veut Le détourner de son œuvre du Salut. En un mot, devant le mal et la souffrance, la réaction de l'homme est de s'opposer à Dieu. Qui d'entre nous ne s'est jamais dit au moins une fois, ne serait-ce qu'une fraction de seconde : "qu'est-ce que j'ai fait au Bon Dieu ?". C'est là que Jésus vient nous parler, avec beaucoup de miséricorde. Il ne veut pas que nous soyons loin de Lui quand nous souffrons.

Rappelons d'abord que Dieu ne veut pas la souffrance. Et, rappelons aussi que tout être humain, d'autant plus tout chrétien, doit faire tout ce qui est en son pouvoir pour lutter contre le mal et la souffrance. Mais, quand le mal est là, inévitable, non-choisi : que faire ? Se rebeller contre Dieu ? Essayer de gagner, de maîtriser, de passer devant pour tout contrôler ? Et le tout, sans Dieu, comme si nous étions un super-héros ? Jésus annonce sa Passion. Il annonce que le mal, à cause du péché, est devenu inévitable dans la vie de l'homme. Mais, il annonce que ce mal n'aura plus jamais le dernier mot. Jésus annonce sa Résurrection, sa victoire finale contre le péché, le mal, la souffrance et la mort : « *Jésus commença à montrer à ses disciples qu'il lui fallait partir pour Jérusalem, souffrir beaucoup de la part des anciens, des grands prêtres et des scribes, être tué, et le troisième jour ressusciter* » (Mt 16, 21). Jésus annonce cela avant de souffrir, pour dire à ses disciples – pour nous dire – que Lui Jésus, le Messie, vient habiter nos souffrances, Il vient souffrir et mourir avec nous, pour que nous soyons victorieux et que nous vivions par Lui, avec Lui et en Lui.

C'est pour cela que nous sommes appelés à porter notre croix. Non pas par un amour malsain de la souffrance. Porter sa croix pour faire l'expérience que, quand nous souffrons, ce n'est pas le signe que Dieu nous abandonne ou qu'il faut abandonner Dieu. Porter sa Croix, derrière Jésus crucifié, car quand nous souffrons, le Bon Dieu nous appelle à nous abandonner à Lui, à nous dessaisir de nous-mêmes, à nous laisser séduire et nous laisser transformer dans notre façon de penser. Porter sa Croix car, même si les apparences disent "échec", la Victoire du Christ ressuscité est certaine.

« *Celui qui veut sauver sa vie la perdra, mais qui perd sa vie à cause de moi la trouvera* » (Mt 16, 25). Quand nous souffrons et que le monde veut nous faire croire que notre vie ne vaut rien, Jésus nous appelle à Lui offrir notre vie, pour que Sa Victoire de ressuscité soit aussi la nôtre. Perdre sa vie... pour l'offrir à Jésus ! Offrons notre « *corps – [notre] personne tout entière –, en sacrifice vivant, saint, capable de plaire à Dieu : c'est là, pour [nous], la juste manière de lui rendre un culte* » (Rm 12, 1). Notre vie entière, à chaque instant, est œuvre de Dieu où le Seigneur agit et nous transforme en Lui. Perdons notre vie dans le Seigneur, laissons-nous séduire par Lui, marchons à Sa suite alors Il nous saisira et Il réussira.

Amen.